



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

*dimanche, 22 septembre 1833*

Il y a un concours de charrues pour des prix fondés par la classe d'Agriculture, au Plan des Ouattes. J'y ai assisté. Il n'y a eu que des charrues belges qui ont concouru; toutes, à l'exception d'une seule, étaient attelées à quatre bœufs ou à deux bœufs et deux chevaux. La charrue belge a quelque rapport avec la nôtre. Le soc est de même forme, et l'oreille est en fer, au lieu d'être en bois. L'un et l'autre ont des dimensions beaucoup plus fortes. Une barre en bois, qui tient au corps de la charrue, est dirigée vers la direction de l'attelage à une hauteur de 2 pieds, au dessus du soc. À l'extrémité de la barre il y a une petite roue sur laquelle elle s'appuie et qui facilite le mouvement de la charrue. C'est au bout de la barre que l'on attache le *balancin*, auquel les bœufs et les chevaux sont attelés. Deux leviers en bois de la longueur de 3 pieds, s'élèvent derrière la charrue et servent au laboureur pour la maintenir dans la direction convenable. Ce qui m'a plus frappé c'est la beauté des attelages. La plupart des bœufs étaient vraiment magnifiques. Les valets qui ont labouré m'ont paru fort habiles, seulement leur manière d'atteler m'a paru bien défectueuse, surtout pour les chevaux qui tiraient presque entièrement avec le cou.

Après la distribution des prix, un repas agricole a eu lieu. Membres de la classe d'agriculture, étrangers amateurs, fermiers, valets, experts etc., tous étaient pêle-mêle. Pendant tout le repas l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner. Sur soixante personnes, accoutumées pour la plupart aux fêtes de cabaret, il n'y a pas eu une seule qui ait violé les lois de la décence, et je dirai même de la politesse. Plusieurs *toasts* ont été portés par Mr Micheli, président de la classe, et par quelques autres personnes. Après chaque *toast* il y avait ce qu'on appelle un ban; à un signal donné tout le monde se met à frapper des mains en cadence



pendant un certain tems. Je ne saurais exprimer tout ce que j'ai éprouvé lorsque j'ai entendu ces braves paysans faire retentir l'air de cris en honneur de leur patrie. Il y avait du patriotisme dans cette joie et dans ces vœux sincères qu'ils faisaient pour la prospérité de leur pays et l'union cordiale de tous les Suisses. La santé des magistrats du canton a été portée et reçue avec enthousiasme.